

‘Herriko lurrak & bordak’ en Labourd (2)

En 1934, J. de Yrizar disait voir « el origen del caserío en las modestas construcciones llamadas bordas, que aún se ven en algunos montes vascos. [...] Y lo que es más importante, el espíritu constructor, el ingenio del casero combina todos estos elementos [piedra y troncos de roble y castaño] ». En 1981 J.M. de Barandiaran élargissait cette optique soulignant que « muchas de las casas rurales antiguas son trasunto de las chozas pastoriles ». Autant dire que le poids du pastoralisme et celui de l’*auzolana* pesèrent ici, alors la main des artisans (mais non leur savoir-faire) était exceptionnelle dans bien des établissements humains provisoires ou fragiles, dont les *borda*.

Barandiaran inclut Xareta dans le « *grupo del Alto Baztan* ». Dans ce terroir des groupes tribaux, mobiles, devaient vivre largement de la forêt, dans des habitats temporaires, diversifiés en fonction de leurs besoins du moment, des saisons, de l’exposition, des voies d’accès permettant déplacements et échanges, etc. Par la suite, la Coutume du Labourd précisera que notre pays est libre, la terre y étant propriété commune et indivise (*herriko lurrak*) ; elles borneront et régleront ce communal. Elles l’administreront afin d’en faire œuvre de responsabilité commune, pour « que le plus faible ne soit pas écrasé par le plus fort ». Ainsi, dans le For (qui est la Constitution du pays) il sera dit que chaque *auzo* peut faire cabanes et clôtures pour le bétail et les pasteurs « sans qu’il soit tenu de payer aucune chose aux paroissiens ». Nous voilà dans le domaine des *borda*.

L’ordre étant premier les paroisses se structureront sur la base d’associations de quartiers (*auzoak*). Elles encadreront les établissements qui s’y installeront et détermineront les chemins qui les irrigueront, veillant à satisfaire aux exigences du pastoralisme. Le libre parcours se devant d’être premier, elles veilleront aux déplacements, aux types de clôtures des exploitations et des mises en culture. Certains se vouant à l’élevage, développeront un habitat fragile, de semi-nomade, alors que d’autres, devenus agriculteurs (*laborari*), fixeront leurs *etxe* dans les fonds de vallée, au sein d’un maillage contraint et durable. Alors, émergera l’opposition, que nous avons connue, entre *bordari* et *plazatar*.

Malheur ! Le fisc contraignit le Labourd à racheter sa propre terre ; c’était en 1692. Le vice appelant le vice, on encouragea le système des enclosures et on chercha à répartir le bien commun en fonction des ressources des *etxe*. Les *borda* augmentèrent en nombre et se diversifièrent, accompagnant l’essor de l’élevage ovin dévoreur d’espace (à la fin de l’ancien régime il y avait encore deux fois plus de bovins que d’ovins en Labourd).

Voici trois types de *borda* de la montagne labourdine, édifiées en *auzolana* et présentés selon une optique transformiste : 1) une *ardi-borda* construite avec des bois taillés ; 2) une *borda-barruki* et *ardi-borda*, édifiée avec des bois sciés mécaniquement selon un savoir d’artisan selon un savoir d’artisan ; 3) une *borda*, servant actuellement d’entrepôt ; vu son type, c’est une potentielle *etxe*.

Michel Duvert – Etniker Iparralde – Groupes Etniker Euskalerrria

Bibliographie :

Michel Duvert. *Voyage dans le Pays Basque des bordes*. Elkar. 2008.